



PIERRE JOUVENTIN

LE CHIEN

Un loup rempli d'humanité

ulmer



Ce n'est pas un loup mais un chien-loup réunissant la beauté de l'ancêtre et la docilité du descendant, ce qui est rare! Ce fut au prix de plusieurs heures par jour d'éducation par Bertrand Manesse qui applique mes conseils et écrits. Loupstick est admiré par des milliers de « followers » (<https://www.facebook.com/CHIEN-LOUP-Loupstick>).

Sommaire

Du loup au chien	7
Les chiens pensent-ils et souffrent-ils ?	13
Peut-on comprendre son chien ?	19
Pourquoi avons-nous créé le chien ?	25
Pourquoi avons-nous créé tant de races ?	33
Votre chien parle-t-il ?	41
Que voit votre chien ?	49
Qu'entend votre chien ?	57
Que sent votre chien ?	65
Votre chien vous aime-t-il ?	73
D'où vient l'hypersociabilité du chien ?	83
Votre chien vous domine-t-il ?	91
Comment pense votre chien ?	99
Le chien est-il plus intelligent que le loup ?	107
Le chien est-il plus intelligent que le chat ?	113
Le chien initie au monde vivant	117
Pourquoi un primate et un carnivore s'entendent-ils si bien ?	127
Bibliographie	138
Du même auteur	140
Remerciements	141
Index	142

VOTRE CHIEN VOUS AIME-T-IL ?

« L'amitié du chien est sans conteste plus vive et plus constante que celle de l'homme... Nous sommes mieux en compagnie d'un chien connu qu'en celle d'un homme duquel le langage nous est inconnu. De sorte que l'étranger n'est pas un homme pour l'homme. »

MICHEL DE MONTAIGNE (ESSAIS, 1574)

« L'amitié du chien pour son maître est proverbiale et, comme le dit un vieil écrivain : le chien est le seul être sur terre qui vous aime plus qu'il ne s'aime lui-même... On a vu un chien à l'agonie, caresser encore son maître. Et chacun connaît le fait de ce chien qui, étant l'objet d'une vivisection, léchait la main de celui qui faisait l'opération ; cet homme, à moins d'avoir réalisé un immense progrès pour la science, à moins d'avoir un cœur de pierre, a dû toute sa vie éprouver du remords de cette aventure. »

CHARLES DARWIN (1874)

Sans aller jusqu'à nier comme Descartes que les chiens sont capables de penser et de souffrir, il y a encore des gens qui doutent que les animaux puissent ressentir des émotions... Cela paraît difficile à soutenir, surtout quand on vit avec un compagnon bien plus émotif et démonstratif que nous ! Il se manifeste quotidiennement et nous convainc de la réalité de sa vie intérieure, sans doute moins compliquée que la nôtre, mais indéniable. Cette simplicité des sentiments n'est pas nécessairement une infériorité puisqu'un chien ne cache pas ses sentiments et ne ment pas : nous, les champions de la dissimulation, apprécions parfois cette sincérité et avons des leçons à prendre !

Se demander si les chiens ressentent des émotions, c'est aussi naïf que se demander si les animaux rêvent. Comment en douter quand on voit son

compagnon en plein sommeil qui se met à agiter les pattes comme s'il courrait et à aboyer en mimant une traque. Évidemment il ne peut pas parler pour le confirmer mais un chimpanzé, qui avait appris la langue des signes, l'a fait : dans son sommeil et son rêve de douceurs, il signalait avec ses mains « Café » ! Comment ne pas parler d'émotion quand votre chien pleurniche en votre absence et vous fête à votre retour ? La question pourrait, plus pertinemment, être posée dans l'autre sens : sommes-nous capables d'un attachement inconditionnel comme celui d'un chien ? J'en doute fort. C'est notre atavisme familial en quelque sorte : les primates en général ne montrent pas un lien aussi fort entre proches que les canidés sociaux !

Le propre de l'homme recule de découverte en découverte : il n'est plus question de nier que le chien pense, souffre, est intelligent, émotif, rêve, éprouve de la tristesse à la perte d'un proche, réfléchit, hésite entre plusieurs options. Il frôle la morale quand il se sent coupable, moins (comme on le croit) à cause de ses actes qui obéiraient comme nous à une loi intérieure, que lorsqu'il comprend que son maître estime qu'il a mal agi... Comment nier l'amour que nous portent souvent les chiens et pourquoi avoir honte du mot ?

Les mécanismes hormonaux sont d'ailleurs les mêmes, ainsi que le système endocrinien quand on passe d'un mammifère à l'autre. L'ocytocine surnommée « l'hormone de l'amour » ou « de l'affection » intervient aussi bien chez nous que chez notre compagnon et pour les mêmes raisons¹. En obtenant que des chiens restent immobiles dans l'appareil d'imagerie médicale (« imagerie par résonance magnétique » ou IRM), les neurobiologistes comme Gregory Berns² ont montré ces dernières années que c'était exactement la même zone du cerveau, « le noyau caudé », qui s'activait lorsqu'un homme ou un chien étaient affectueux, comme par exemple en retrouvant un proche. Le système nerveux d'un chien semble fonctionner à peu près comme celui d'un humain en ce qui concerne l'amour et l'affection, que ce soit entre humains, entre chiens ou entre chien et humain !

1 G. Wirobski *et al.*, Life experience rather than domestication accounts for dogs' increased oxytocin release during social contact with humans. *Sci Rep* 2021 ;11, 14423.

2 G. Berns, « Dans la tête d'un chien. Les dernières découvertes sur le cerveau animal », *humenSciences*, 2019.



La louve Kamala que nous avons adoptée en famille éprouvait pour nous et en particulier pour Line un sentiment très fort que l'on peut nommer pudiquement de l'attachement ou de l'affection mais qu'il est difficile de ne pas nommer de l'amour.





Les chiens aux yeux embués émeuvent davantage leurs maîtres qui ont sélectionné ce trait sans le savoir en préférant les chiens qui quémangent le mieux.

En août 2022, une étude³ a prouvé qu'un chien qui retrouve ses proches, et en particulier son maître, en « pleure de joie », toujours sous l'action de l'ocytocine. Pour comprendre le pourquoi, il a été demandé aux propriétaires de classer des photos de chiens dont certains avaient reçu des larmes artificielles et ces dernières ont été choisies plus souvent, ce qui montre que les chiens aux yeux embués émeuvent plus leurs maîtres. On savait déjà que les pleurs des nourrissons amènent les parents à plus s'occuper de leur enfant et on suppose que le chien a été sélectionné inconsciemment par nos ancêtres...

La science est par nature prudente et réclame des preuves avant d'accepter une découverte, ce qui est légitime pour une construction qui se veut solide. Cependant nous assistons en ce moment à toute une série de reculs dans la spécificité humaine et d'avancées dans la psychologie animale. Nous avons vu que l'altruisme qui paraissait jusqu'à présent une originalité de notre espèce s'élargit de plus en plus à d'autres espèces et je plaide moi-même pour l'entraide chez le loup et le chien.

³ Article de K. Murata et coll. de l'université Azabu au Japon parue dans *Current Biology*.

Dans les années 40, les ornithologues anglais ont remarqué que certaines de leurs mésanges avaient trouvé comment enlever le capuchon des bouteilles de lait déposées sur le pas des portes pour atteindre la crème... D'autres moins novatrices mais éducatrices avaient appris en observant les premières. N'était-ce pas de l'apprentissage qui était considéré alors comme une spécificité humaine ? Dans les années 60, des primatologues japonais ont noté que certains macaques vivant sur des îlots apprenaient à laver dans la mer la nourriture que les chercheurs leur donnaient pour la séparer du sable ou bien à ouvrir des caramels en enlevant le papier ! D'autres les imitaient et se transmettaient les astuces. Les scientifiques étrangers doutaient du sérieux de leurs observations car tous pensaient encore que l'apprentissage est propre à notre espèce. Les animaux à cette époque étaient supposés être mus par des instincts et donc par la nature, alors que les humains étaient les seuls à user de l'intelligence et de la culture... Personne n'avait donc jugé utile d'aller chercher chez les bêtes des actes d'acculturation puisque la définition même de la nature humaine excluait qu'ils aient pu y accéder : c'était justement ce qui différenciait les animaux des humains... Il y eut des vérifications par d'autres chercheurs qui constatèrent que les singes peuvent effectivement apprendre et se transmettre les trouvailles.

Aujourd'hui on sait qu'à peu près tous les vertébrés sont aptes à la culture même si c'est moins développé chez eux que chez nous, d'où le nom prudent de « protocultures ». Inversement, certains de nos idéologues ne croient toujours pas que les humains puissent obéir à des instincts, alors que n'importe quel bébé, qui sait téter sans qu'on le lui ait appris, prouve le contraire... Ici encore, nous retrouvons l'opposition entre l'inné pour les animaux et l'acquis pour les humains que dénonçait l'ethnologue Claude Lévi-Strauss à la fin de sa vie... Ayant échappé aux rafles et aux camps d'extermination, il avait été fasciné par cette barrière que les nazis mettaient entre les Aryens et les « sous-hommes », c'est-à-dire ceux qu'ils ne considéraient pas comme des semblables et qu'il fallait éliminer. Il en a déduit qu'il fallait éviter de créer une frontière entre ceux que l'on considère comme des humains et les autres, quels qu'ils soient, juifs ou autres, noirs ou blancs, gitans, ch'tis ou bretons, chimpanzés ou chiens... Si les chercheurs japonais n'ont pas eu les œillères de leurs collègues occidentaux, c'est tout simplement parce que la religion tradition-

nelle du Japon, le culte Shinto toujours pratiqué, estime qu'il n'existe pas de séparation étanche dans la nature entre les animaux et les hommes.

Le comportement animal est parfois plus compliqué qu'on le croit. Par exemple, la nage est-elle innée chez le chien ? Question simple mais réponse complexe : j'ai adopté des chiens qui, bien qu'âgés, ne s'étaient jamais baignés. Ils battaient instinctivement des pattes quand ils perdaient pied mais restaient verticaux dans l'eau. Il leur fallait un peu de pratique pour apprendre que l'on avance en se mettant à l'horizontale ! Donc le battement semble inné mais la nage à l'horizontale serait apprise... Autre surprise révélée par Harpo, un bouvier des Flandres qui n'était quasiment jamais sorti de son appartement avant d'arriver chez nous : l'appétence pour les os n'est pas innée ! En effet, il n'était pas intéressé par nos offres, à notre surprise, mais y a goûté après avoir vu ses copains se jeter dessus. Il a été si convaincu qu'il en a trop mangé et s'est trouvé constipé. L'ami vétérinaire, auquel nous l'avons amené, nous a montré la radio avec le tube digestif totalement rempli d'os qu'il a dû « déboucher » !

Nos oppositions classiques entre « animal » et « homme », entre « nature » et « culture », entre « instinct » et « intelligence », entre « inné » et « acquis » sont commodes mais simplistes. Une nouvelle science, « l'épigénétique », établit un pont entre l'inné et l'acquis. Elle est en plein essor dans les instituts de recherche du monde entier, démontrant que les comportements dits « instinctifs » sont en fait modulés par le contexte environnemental : un gène peut être exprimé complètement ou à moitié ou réprimé, selon les conditions du milieu. La génétique n'est donc plus une science du tout ou rien mais de nuances : en termes d'électricité, un gène n'est plus un interrupteur mais un variateur... Un biologiste a tendance à insister sur l'inné, c'est-à-dire l'hérédité, et un enseignant-chercheur en sciences humaines sur l'acquis, c'est-à-dire l'éducation, mais les deux approches sont de moins en moins antagonistes, de plus en plus liées et indissociables dans la science moderne. Les antagonismes traditionnels s'estompent avec l'avancement des connaissances : Darwin-partisan-de-l'hérédité et Lamarck-partisan-de-l'action-du-milieu se réconcilient après une longue brouille !

Il n'est pas très difficile d'interpréter les postures et vocalisations canines pour comprendre leurs états émotifs car ils sont bien plus simples et directs que les nôtres. D'après plusieurs études, les femmes sont plus douées pour décoder les comportements émotifs des chiens comme des chats. Encore faut-il avoir fréquenté des chiens et/ou s'être informé avant d'en adopter un pour éviter les contresens et les accidents... Bien des propriétaires se basent uniquement sur l'apparence pour fixer leur choix d'une race qui, jusqu'à présent, donnait une idée du contenu, c'est-à-dire des caractères physiques et psychologiques attendus, comme une étiquette indique ce que doit contenir le flacon ! Aujourd'hui inversement, beaucoup choisissent entre les étiquettes sans chercher à savoir ce qu'elles signifient... en se basant uniquement sur la taille ou la couleur du compagnon avec lequel ils passeront dix ans !

Mais quel besoin a l'homme de prouver sa supériorité sur les animaux et surtout les chiens ? Notre espèce comme bien d'autres très sociales a hérité du besoin de parvenir à un haut niveau hiérarchique. Beaucoup en tirent un orgueil immense qui leur fait penser qu'ils sont les Rois de la Création et les Maîtres du monde. D'une part, leur grande intelligence leur a fait croire non qu'ils sont différents mais qu'ils sont supérieurs à tous les êtres vivants puisqu'ils possèdent, outre le langage, la maîtrise de la nature et des autres espèces qu'ils ont asservies ou éliminées. D'autre part et nous revenons à notre mascotte, le chien (ce loup sélectionné pour rester infantile donc plus accommodant et moins agressif que son ancêtre sauvage) le conforte dans son sentiment de supériorité ! Il a conservé de l'ascendant ce sens de la hiérarchie d'un animal vivant en meute coordonnée, mais sa docilité a été amplifiée par la sélection humaine pour la transformer parfois en servilité. Il constitue en quelque sorte un « miroir embellissant de notre espèce ». Il a donc fait office de faire-valoir jusqu'à récemment et même encore aujourd'hui pour nos congénères les plus imbus d'eux-mêmes. Du fait de cette sélection humaine, Médor est en quelque sorte « trop gentil » alors que le loup, après une enfance soumise, fait montre d'un caractère féroce et indomptable quand il atteint l'âge adulte. Chaque hiver, le prédateur remet en question la hiérarchie de la meute alors que le chien est toute sa vie docile et serviable. C'est donc un trop bon ami de l'homme, acceptant le manque éventuel de respect de son maître, alors que le loup adulte ne tolère aucun écart. D'où aussi

le danger, pour les maîtres peu expérimentés, des chiens-loups qui ont conservé cette moitié de tempérament sauvage...

Bref, le loup entraîne un risque permanent pour l'imprudent alors que le chien a été sélectionné pour être presque toujours amical et soumis. Pour les humains les plus orgueilleux, il constitue presque une invite à se croire le nombril du monde ! Devant cette facilité, on ne peut respecter un chien que si on n'est pas sadique et imbu de soi : il est trop facile de former avec le chien un couple sadomasochiste ! Dans le cocktail équilibré d'amour et de haine qui compose tout animal sauvage afin de survivre dans la nature, l'homme en créant cet animal domestique a, pour assurer sa docilité, mis un peu trop du premier ingrédient en créant le chien : « le meilleur ami de l'homme » souffre d'un trop-plein d'amour !

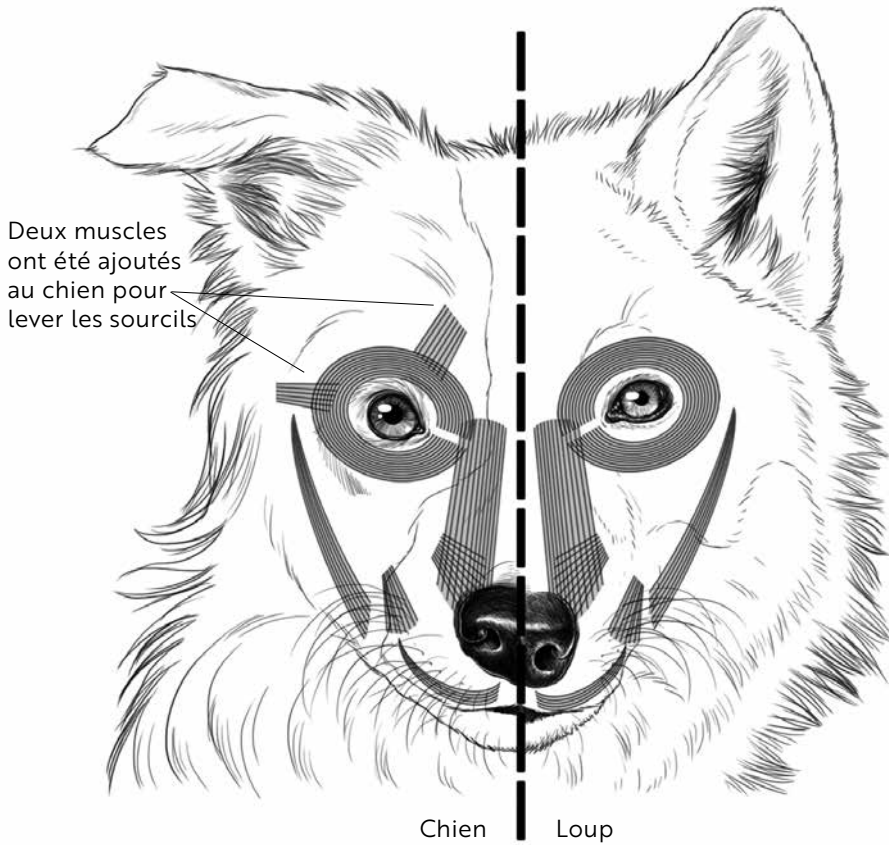
L'amour que les humains portent à leurs amis canins est allé jusqu'à leur donner des muscles faciaux en plus... Plusieurs études de l'équipe de Juliane Kaminski concluent que le chien a été sélectionné par nos ancêtres pour être plus émouvant⁴ ! Possédant des muscles qui contrôlent leurs sourcils internes et qui n'existent pas chez les loups, cela fait paraître leurs yeux plus grands et leur donne un regard désolé que les humains lisent comme de la tristesse et les incitent à l'adoption...

On admet aujourd'hui que les mammifères et en particulier les canidés sont des êtres sensibles mais comment le prouver ? Des chercheurs italiens ont récemment interrogé 426 propriétaires de deux chiens dont l'un était mort : le survivant avait montré ensuite une augmentation de son sommeil, dans 67 % des cas de son attention et de sa peur dans 35 %. Dans 57 % des cas, l'activité de jeu et dans 46 %, l'activité générale avaient diminué, ainsi que l'appétit, mais les aboiements avaient augmenté. Il est difficile de ne pas en conclure que la perte du compagnon affecte le chien survivant⁵.

4 J. Kaminski, *et al.*, Human attention affects facial expressions in domestic dogs. *Sci Rep* 2017; 7, 12914.

J. Kaminski *et al.*, Evolution of facial muscle anatomy in dog. *PNAS* 2019; 116 : 14677-14681.

5 Uccheddu S. *et al.*, 2022, Domestic dogs (*Canis familiaris*) grieve over the loss of a conspecific, *Scientific reports*, vol. 12, p. 1-9.



Comparaison des muscles faciaux plus nombreux du chien dans la moitié gauche et du loup dans la moitié droite (d'après J. Kaminsky *et al*). Les chiens lèvent haut les sourcils, ce qui rend leurs yeux plus grands et donc émouvants.

On a longtemps cru que le sentiment de la justice était purement humain, jusqu'à ce que Franz de Waal et son équipe de l'université d'Emory (Atlanta) créent expérimentalement des situations d'iniquité. Ils donnaient à deux singes capucins des récompenses différentes pour la même tâche, par exemple échanger un caillou, à l'un contre des grains de raisin et à l'autre contre des rondelles de concombres moins appréciées... Le brimé, qui constatait l'injustice, cessait de collaborer et piquait une colère terrible ! Après la révélation des expériences sur les singes, les scientifiques ont commencé à s'intéresser à d'autres mammifères, jusque-

LE CHIEN EXPLIQUÉ PAR LE LOUP

« Un loup rempli d'humanité », c'est la définition du chien de Jean de la Fontaine dans sa fable « Le loup et les bergers ». Définition certes poétique, mais surtout confirmée par l'ADN, concernant tant l'origine du chien que sa modification par l'homme.

À partir des données scientifiques et de son vécu, Pierre Jouventin, éthologue ayant élevé dans sa jeunesse une louve dans son appartement, explique comment nos ancêtres ont créé le chien à partir du loup et pourquoi, à la différence de nos cousins les chimpanzés, il est devenu « le meilleur ami de l'homme ».

Cette espèce, qui n'existe pas dans la nature et dépend entièrement de l'homme, est en effet plus difficile à comprendre qu'on le croit. Quelle est sa niche écologique d'origine ? Quelles sont ses motivations profondes ? Pourquoi se comporte-t-il ainsi ?

Ce livre vous donnera les clés pour comprendre comment votre chien voit réellement le monde et comment en faire un complice.

Écologie et éthologue, **Pierre Jouventin** a longtemps été directeur de recherche au CNRS. Spécialiste international des oiseaux et des mammifères, il a publié de nombreux articles scientifiques et a co-écrit, avec Guillaume Richard, le *Guide d'éducation éthologique du chien* aux éditions Ulmer. Alors que son métier est d'étudier le comportement des animaux sauvages dans leur environnement, il adopte en 1975 un louveteau nouveau-né qu'un zoo s'appête à sacrifier et l'élève en appartement et en famille. Il a depuis vécu avec une vingtaine de chiens de différentes races.

ISBN : 978-2-37922-297-9



9 782379 222979

PRIX TTC FRANCE : 22 €

